MONTEVERDI 2017 : feuilleton 1, Mantoue : d'Orfeo au Vespro…



DOSSIER. MONTEVERDI 2017, dossier des 450 ans, feuilleton 1 : Mantoue, d'Orfeo aux Vêpres…Claudio Monteverdi (1567-1643) est le premier génie baroque italien, d'une modernité inédite alors. Il permet le passage de la Renaissance au Baroque, c'est à dire de l'abstraction polyphonique (XVIè) à l'esthétique monodique (XVIIè), où une voix haute incarne le chant de plus en plus individualisé de l'âme humaine (sur une basse continue, qui en assure l'accompagnement harmonique : ce type d'écriture libère désormais la ligne du dessus, dévolue désormais à l'expression des passions humaines. Une telle transformation esthétique se lit aussi en peinture quand à la même époque, – approximativement, c'est à dire presque 20 ans avant Monteverdi, Caravage à Rome – soit dans les années 1590 (à l'église Saint-Louis des Français principalement), réalise ses compositions où dans une dramatisation nouvelle de la figuration, ombre et lumière, surgit le réalisme du portrait : immédiatement, le peintre incarne des personnages bibliques et christiques en leur conférant une intériorité humaine jamais vue auparavant (on dit qu'il embauchait pour les peindre, des gens de la rue, pour portraiturer ainsi Madeleine, La Vierge, le Christ, Pierre, ou les Pèlerins… Monteverdi fait de même, d'abord à travers l'ensemble de sa première œuvre,

principalement madrigalesque, où il se perfectionne tout d'abord dans le style contrapuntique (Livres I à IV), puis à partir du Livre V, inaugure la fameuse écriture monodique, – une ligne vocale incarnant un personnage, sur une basse continue : le chant baroque le mènera ainsi à l'opéra, avec son Orfeo de 1607, créé pour le duc de Mantoue.

première période : Mantoue, jusqu'en 1612

Monteverdi, génie de la modernité baroque

LES MADRIGAUX, UN LABORATOIRE MUSICAL… A partir d'une longue tradition maniériste où les compositeurs madrigalesques mettent en musique les vers pastoraux (intrigues entre bergers et bergères) des poètes à la mode (Rinuccini, Marino, Pétrarque…, souvent inspirés par les langueurs et la fureur de la lyre amoureuse : jalousie, ardente prière, impuissance de l'amant aux pieds de son aimée inaccessible…), le jeune Claudio défend très tôt sa propre conception de la poésie musicale, articulant précisément le sens des textes par sa langue musicale, dramatique, ciselée, et en comparaison avec ses contemporains, d'une exceptionnelle sensualité. Le compositeur réalise des vertiges inexplorés jusque là dans ses madrigaux qui interrogent le sens émotionnel des textes, cultivent l'écoute entre les chanteurs, repoussent les limites de la connaissance du sentiment humain. Davantage qu'un musicien soucieux d'exprimer les contrastes ailleurs violents des passions de l'âme – souffrance et embrasement amoureux, Monteverdi semble dès son époque, mesurer et comprendre la subtilité du sentiment : en cela, comme cela sera le cas de Mozart, autre poète de la sincérité et de la vérité, Monteverdi est certes le premier Baroque, c'est aussi le

premier romantique : immense orfèvre du sentiment intérieur et de l'intimité pudique des êtres enfin individualisés. Il dessine l'individu face à son destin, face à l'amour, face à lui-même. Avec lui, et avec la langue nouvelle de l'opéra, la révolution musicale est en marche ; chaque avancée, chaque jalon en est marqué spécifiquement dans ses madrigaux tardifs, d'essence plus dramatique que poétique (Il Combattimento di Tancredi e Clorinda, 1638) et dans ses (rares) opéras. Après lui, les compositeurs d'opéras, soumis aux dictats des vedettes du chant virtuoses perdront progressivement ce lien avec le texte et la psyché profonde des êtres. Au point de brosser des types plutôt que des individus. La leçon de Claudio a été perdue. Mais elle survivra encore dans l'écriture de ses meilleurs élèves et disciples dont Cesti, Cavalli… et d'une certaine manière jusqu'à Caldara.



PREMIERE PERIODE MANTOUANE. Né à Crémone, Monteverdi débute sa carrière musicale au service du Duc de Mantoue (Vincenzo Gonzaga) : un patron violent et mauvais payeur qui ne comprend pas réellement la modernité de son compositeur officiel. C'est pourtant dans cette première séquence que la maturité visionnaire du jeune homme s'affirme peu à peu : jusqu'en 1612, quand à la mort du duc, Monteverdi quitte Mantoue. Dans ce laps de temps, le poète compositeur réalise sa révolution musicale dans ses Livres de madrigaux, Livre III à V, mais aussi dans une série de chefs d'oeuvres datant des années décisives dans la maturation de son style : 1607 (Scherzi Musicali ; Orfeo, livret de Striggio, créé au palais ducal) et 1608 (Ballet dans le style français Ballo delle Ingrate, sur un texte de Rinuccini ; L'Arianna, opéra créé le 28 mai au palais ducal, hélas perdu dont il ne subsiste que le

sublime Lamento, texte de Rinuccini, prière endeuillée qui recueille les larmes de Monteverdi après la mort de son épouse, Claudia, et de la jeune soprano qui devait chanter le rôle d'Ariane : « Lasciatemi morire »). La mélodie tragique, recueillie, pudique, d'une rare intensité introspective, touche les premiers spectateurs jusqu'aux larmes ; elle sera réutilisée par le Monteverdi mûr, plus de 30 ans après, pour Il Pianto della Madona, publié en 1641, mais sur un texte latin et sacré, intégré dans son recueil de partition religieuses : La Selva morale e psirituale). Orphée, Arianne… la mythologie inspire particulièrement le jeune dramaturge.
Confronté à sa langue musicale, réaliste, voluptueuse, d'une audace harmonique (chromatismes assumés) inédite, les contemporains résistent dont le moine conservateur Artusi, défenseur de l'ancienne musique (polyphonique, ou Prima Prattica) qui tente de l'attaquer pour obscénité et blasphème. Monteverdi se défend dans de nouvelles oeuvres et des écrits qui argumentent le bien fondé de sa recherche.



Représenté dans le salon d'apparat du château ducal de Mantoue, ***Orfeo (1607)*** est considéré, par la cohérence de son plan dramatique, grâce aussi à la nouvelle ambition du chant monodique (qui exprime là travers la prière d'Orphée aux enfers, à l'adresse de Pluton, le pouvoir assumé, inédit de la musique et de la monodie : « Possente spirto »), comme le premier opéra baroque de l'histoire. En réalité, le dramma in musica (favola / fable en musique) synthétise Renaissance (choeur des bergers traités comme des madrigaux dans le premier acte) et Baroque (stile vocal dit rappresentativo, c'est à dire dramatique, ou parlar cantando, chant parlé, nouveau par son naturel expressif proche de la parole).



EN QUETE D'UN NOUVEAU PATRON… Mais dès 1610, **Monteverdi** ne se sent plus apprécié à Mantoue et recherche un nouvel employeur qui saura mieux évaluer son génie, tout au moins, apprécier la beauté nouvelle de ses oeuvres. Il élabore alors une collection de pièces sacrées d'une ampleur inédite, associant dans l'esprit libre d'une expérimentation, des formes chorales nouvelles, mêlant instruments, voix solistes et choeur : l'oeuvre qui en découle demeure le polyptique vocal le plus important du premier Baroque (Seicento, XVIIè), ***Les Vêpres à la Vierge, Il Vespro della Vergina***, jouant sur les deux styles ancien et moderne, polyphoniques et monodique, antico, et rappresentativo, avec une pensée musicale inouïe, qui en synthétise la portée de chacun; préfigurant les grandes oeuvres religieuses de la Messe en si de JS Bach et du Messie de Haendel, au siècle suivant (elles aussi, chacune, la somme de toute une vie), à la Missa Solemnis de Beethoven… Les Vêpres sont dédicacées au pape, un patron que Monteverdi aurait souhaité servir alors. D'autant qu'il réalise à la même période une autre pièce sacrée, celle ci plus conservatrice, pour mieux plaire encore au clergé romain, la Messe in illo tempore (dont l'austérité témoigne sa concession et son adhésion au stile antico).

Au théâtre ou à l'église, le Monteverdi quadragénaire (43 ans en 1610) fait montre de l'étendue de ses possibilités : un génie inclassable, aux œuvres d'une force expressive, d'une nouvelle intériorité, irrésistibles, qui cherche à la fois un lieu et un protecteur… Son salut ou sa seconde vie, viendra de Venise où il inventera l'opéra baroque, pendant les 30 dernières années de son existence (1613-1643).

_____

A venir :
Monteverdi 2017, dossier des 450 ans : Feuilleton II : *Venise, Monteverdi en gloire*

Piano : le quatre mains jubilatoire Berlinskaia / Ancelle

PARIS, salle Cortot, mardi 10 janvier 2017. Duo Berlinskaïa / Ancelle : Liszt, Saint-Saëns. DUO BERLINSKAÏA / ANCELLE : De Liszt à Saint-Saëns, UN QUATRE MAINS SUBLIME. Jouer à deux pianos soit quatre mains n'est pas anodin ; surtout s'agissant d'un duo affectivement fusionnel comme celui que compose depuis 2011, le couple à la ville, **Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle.** Leur nouvel album à paraître en janvier 2017 (3ème album réalisé par le duo franco-russe), est aussi le sujet d'un **concert événement programmé salle Cortot, mardi 10 janvier 2017**. Au programme, sur scène comme dans le disque : **Saint-Saëns et Franz Liszt**, soit deux figures du romantisme pianistique les plus captivantes, chacune ayant été pianiste virtuose et compositeur génial. Les deux artistes s'estimaient mutuellement, en une admiration qui se traduit chez l'un comme chez l'autre par une influence réciproque. Liszt transcrit Saint-Saëns, et vice versa…



La confrontation / admiration de l'un à l'autre s'inscrit ainsi dans l'écriture intime des partitions puisque le duo joue la transcription de **Danse Macabre opus 40 de Saint-Saëns**, mais aussi une seconde conçue **par Liszt**, enrichie par **Horowitz** et **Arthur Ancelle** soi-même. D'ailleurs, Arthur Ancelle signe aussi, la transcription interprétée à quatre mains d'*Après une lecture de Dante*. Voyage dans les mondes intérieurs d'un Liszt hautement passionné, en proie aux visions et aux vertiges grandioses et sublimes. Mais le cœur dramatique du cycle demeure la version pour quatre mains de **la Sonate en si de Franz Liszt, transcription pour deux pianos de Saint-Saëns**. Enregistré à Moscou (Grande salle du Conservatoire, fin mai 2016), le programme met en lumière la parenté des deux écritures pianistiques, entre théâtralité et poésie, virtuosité et intériorité, et surtout dans le cas de Liszt, élan spirituel,
voire révélation mystique, et mordantes déflagrations, lugubres et souterraines, au démonisme à peine voilé. La palette des contrastes est vertigineuse ; l'échelle des nuances et des accents, aussi. Elles exigent des interprètes doués d'une écoute exceptionnelle comme d'une précision en complicité, phénoménale. Autant de défis que relèvent aujourd'hui, les deux pianistes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, dont on mesure album après album, la musicalité souveraine, une entente intime, d'une grande puissance poétique, alliant tempérament et éloquente expressivité. Ce que peuvent ici leurs deux pianos accordés, fourmillent d'idées et d'intentions ciselées – ivresse de la note suspendue, fusion des timbres maîtrisés, pensée musicale en action, servie par quatre mains au jeu souple, articulé, allusif, mais aussi percutant et vif, murmuré comme déclamatoire.

Transcriptions romantiques à 2 claviers…

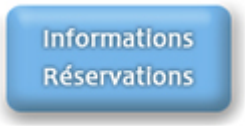


L’intérêt est majeur : dès octobre 1914, Saint-Saëns annonce à son éditeur Durand, sa volonté de transcrire pour deux pianos, la redoutable *Sonate en si* de Liszt, sommet de la littérature pour piano. A deux claviers, la fine et puissante écriture de Liszt gagne une ampleur orchestrale comme une précision et un relief admirables : l’articulation trépidante de chaque pianiste éclaire en une clarté régénérée chaque

mesure ainsi réinvestie. La démarche de Saint-Saëns est d'autant plus légitime que Liszt avait envisagé un tel projet, mais manquant de temps (et probablement d'énergie), il ne réalisa pas le chantier. Le résultat est inouï : ni furieusement démonstrative – d'une ambition symphonique ; … **A découvrir** **Salle Cortot, mardi 10 janvier 2017, à partir de 20h. Concert événement.**

_____

Duo Ludmila Berlinskaïa / Arthur Ancelle
2 pianos : Liszt et Saint-Saëns



PARIS, salle Cortot
Mardi 10 janvier 2017, 20h

Au programme, le programme du cd à paraître le 13 janvier 2017 :

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(version originale pour deux pianos)

Liszt, *Sonate en si mineur S. 178*

(transcription pour deux pianos : C. Saint-Saëns)

Liszt, *Après une lecture du Dante*

(transcription pour deux pianos : A. Ancelle)

Saint-Saëns, *Danse Macabre*

(avec les amabilités de Liszt, Horowitz, A. Ancelle)

_____

VISITEZ / RESERVEZ : consultez directement le site de la Salle Cortot / récital à 2 pianos : Lyudmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle

LIRE notre présentation complète du concert LISZT / SAINT-SAËNS par le duo Ludmila Berlisnkaia et Arthur Ancelle, mardi 10 janvier 2016, 20h, Salle Cortot, PARIS.

Debora Waldman joue Adams, Mahler, Tchaikovsky



Debora Waldman, les 10, 12 et 15 janvier 2017. La chef d'orchestre Debora Waldman dirige un superbe programme Adams, Mahler, Tchaikovski en janvier 2017, à la tête de l'Orchestre des Pays de Savoie. Diplômée de l'Université de Buenos Aires, lauréate des talents de l'ADAMI et de la fondation Simone et Cino del Duca, Debora Waldman affirme de concert en concert un beau tempérament expressif, ciselé et particulièrement nuancé pour Mozart (elle a créé pour aborder opéras et symphonies du Divin Wolfgang son propre ensemble, intitulé « Idomeneo » dès 2013), mais tout autant chaloupé et rythmiquement entraînant comme ses concerts Halloween, à la tête de l'Orchestre national de Lille l'ont amplement démontré (novembre 2016). Une versatilité de style, une aisance à transmettre et à partager qui promettent le même niveau en engagement et en intelligence musicale pour les 3 dates de janvier 2017, où la musicienne aborde trois pages stylistiquement très distinctes, véritable défi pour la chef et les instrumentistes ainsi questionnés : Adams (rythmique), Mahler (instrospectif), Tchaikovski (palpitant, mozartien). 3 dates événements.

John ADAMS
Shaker Loops (1978)

Gustav MAHLER
Symphonie n°10 (Adagio) (1910)
Vaste et ultime massif orchestral laissé inachevé du fait de la mort de Mahler en 1911, la Symphonie n°10 pose un problème d'exécution. Quelle version jouer parmi les multiples qui se réclament chacune de la pensée originelle du compositeur ? L'Adagio, premier mouvement, est le seul épisode véritablement terminé. D'environ 25-27 mn selon les approches, il est devenu même un morceau de bravoure auquel tous les chefs souhaitent un jour ou l'autre être confrontés. Son austérité n'écarte pas une sensualité mordante voire âpre qui exprime la conscience qui l'a inspiré, entre renoncement et ivresse hédoniste. Chaque proposition hésite entre deux lectures : expressives et exaltée (Bruno Walter, Leonard Bernstein), claire, objective, non sentimentale à la façon d'Otto Klemperer, grand mahlérien… (et disciple spirituel de Mahler).

Piotr Ilitch TCHAIKOVSKI
Sérénade pour cordes en do majeur opus 48 (1880)
Initialement conçu pour quintette pour cordes, la partition est achevée pour un orchestre à cordes, affirmant en dépit de son intitulé, son ampleur moins chambriste que symphonique. Tchaikovski y déploie son amour des formes passées, en particulier les premiers « orchestres baroques », puis classiques, à la façon des cassations viennoises, dans le style de Mozart, son grand modèle. De presque 30 mn en durée, la partition comporte 4 séquences : Pezzo in forma di sonatina (le plus mozartien des mouvements) / Valse / Elégie / Final-tema russo. Dans le dernier tableau, Tchaikovski emprunte au recueil de mélodies russes compilées par Balakirev : d'une saine et énergique pulsation ; le compositeur affirme la souveraine plasticité de la musique russe, sur toute autre source d'inspiration.

Debora Waldman dirige l’Orchestre des Pays de Savoie



Programme « Cadences » / 3 dates :

Seynod (74) mardi 10 janvier 2017 à 20h30

Auditorium Réservation : 04 50 52 05 20

Albertville (73) jeudi 12 janvier 2017 à 20h
Dôme Théâtre Réservation : 04 79 10 44 89

Gland (Suisse) dimanche 15 janvier 2017 à 17h
Théâtre de Grand-Champ Réservation : +41 79 173 35 03

Durée : 1h20 + entracte

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

LILLE : Alexandre Bloch et l'ONL fêtent Noël



LILLE : Concerts de Noël, les 15, 20, 21 décembre 2016. Alexandre Bloch retrouve l'Orchestre national de Lille pour célébrer les fêtes de fin d'année dans un programme résolument américain, intitulé « **Happy New Year in America** ». Pour sa 2ème série de concerts à la tête de l'Orchestre lillois, le nouveau directeur musical **Alexandre Bloch**, récemment adoubé par **Jean-Claude Casadesus**, explore paysages et rythmes américains, du Nord au Sud, soit des néons de Las Vegas aux bals de Veracruz, en passant par les tripots de Charleston, le Noël de l'ONL est un formidable bain

de couleurs et d'atmosphères propres au Nouveau Monde… Folklore et chants traditionnels, swing et mélanges des genres insufflent une nouvelle énergie aux compositeurs qui savent mêler musique savante et musique populaire. Chef-compositeur, adulé, admiré par Alexandre Bloch, c'est d'abord deux œuvres de **Leonard Bernstein** qui se distinguent ici : l'ouverture de son opéra Candide, d'après Voltaire (1956), puis le Divertimento pour orchestre célébrant le centenaire de l'Orchestre Symphonique de Boston en 1980.
Avec Mavis in Las Vegas, l'anglais **Peter Maxwell Davies** pose son regard sur l'Amérique et spécialement sur la ville des lumières Las Vegas qu'il a visitée en 1995 lors d'une tournée de l'Orchestre philharmonique de la BBC. Bien que russe, **Stravinski** avec sa Circus Polka développe un clin d'œil à l' « entertainment américain ». Il signe alors une musique commandée par le chorégraphe George Balanchine pour un numéro d'éléphants destiné au célèbre cirque américain Barnum. La suite symphonique de l'opéra né à Brodway, **Porgy and Bess de Gerswhin**, « Catfish Row », du nom du lieu où se passe le drame, reflète les séquences orchestrales les plus envoûtantes de l'histoire d'amour tragique des bas quartiers de Charleston, célèbres tubes (spirituals et songs) dont l'éternel Summertime, – berceuse éblouissante devenue standard du jazz… Opéra ou musical ? La partition de Gershwin est une merveille d'invention mélodique et de couleurs et atmosphères hypnotiques, dues principalement au seul génie d'orchestrateur de son auteur : mais l'opéra de 1935 reste inclassable et irrésistible par la justesse poétique des



portraits musicaux et psychologiques de Porgy et de Bess, et de tous les acteurs chanteurs, évoquant avec délire et intensité une véritable odyssée américaine. La suite que joue Alexandre Bloch et les musiciens de l'Orchestre National de Lille est la seule conçue par Gershwin, qui donc y rassemble ses meilleurs épisodes, selon son goût. **Incontournable. 3 dates à Lille.**

PROGRAMME

BERNSTEIN
Candide, ouverture
Divertimento pour orchestre

MAXWELL DAVIES
Mavis in Las Vegas

CHOSTAKOVITCH
Tahiti Trot

COPLAND
Fanfare for the Common Man

MÁRQUEZ
Danzon n°2

STRAVINSKY
Circus Polka

GERSHWIN
Porgy and Bess, suite « Catfish Row »

Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction

Informations Réservations

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 15 et mardi 20 décembre 2016, à 20h
Mercredi 21 décembre 2016, à 16h

RESERVEZ VOTRE PLACE
Tarifs de 5 et 10€ – Billetterie et renseignements 03 20 12 82 40
www.onlille.com

Programme repris en tournée régionale :
Le 16 décembre, 20h, MAUBEUGE, La luna
Le 17 décembre, 20h, CARVIN, Salle Rabelais
Le 18 décembre, 16h, SAINGHIN EN MELANTOIS, Salle des sports

Puis, à LILLE
Concert du partage 2016
Jeudi 22 décembre 2016, de 18h à 19h
Au profit des associations caritatives du Nord
Auditorium du Nouveau Siècle

Autour des concerts
Leçon de Musique jeudi 15 décembre à 19h
Rythme, pulse, pulsation, au cœur de la musique – avec Yann Robin, compositeur en résidence – entrée libre pour les spectateurs munis d'un billet du concert

Concert diffusé le 25 décembre à 20h sur France Bleu Nord

CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg (Aparte, Live in Bergen,

2011)



CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg (Aparte, Live in Bergen 2011). Live, saisi sur le vif, le présent enregistrement de mai 2011 au Festival de Bergen, devait absolument être publié : il fixe la vocalità superlative de la diva **Ann Hallenbergh** dotée d'un chant d'une rare intelligence parmi les mezzos coloratoures actuelles. C'est même la cantatrice qui s'inscrit directement dans la lignée d'une Bartoli, par le niveau technique et surtout l'intelligence artistique. Ann Hallenberg n'a pas qu'un superbe organe et une technique sublime, elle sait nuancer et colorer le texte : ce que peu à ses côtés savent autant maîtriser. C'est de toute évidence une bel cantiste qui devrait chanter davantage de Rossini, et aussi de Mozart. Voici donc un récital majeur, qui répare un précédent discographique (1), où la divina ne disposait pas d'un orchestre correct, aussi flexible et contrasté que **Les Talens Lyriques**, partenaires passionnés, contrastés, aussi nerveux qu'éloquent sous la baguette de leur chef et créateur **Christophe Rousset**, – complices de cette réussite à Bergen, et certainement l'un des meilleurs live de l'ensemble instrumental français.

D'emblée, le niveau est dévoilé, défendu avec une réelle hauteur artistique dans la nervosité et le feu *vivaldiens*, du **Broschi d'ouverture : « Son qual nave ch'agitata » (Artaserse).** Puis l'ampleur comme l'intériorité et la vibration nuancée du second air du même Broschi « **Ombra fedele anch'io » (Idaspe)**, confirme la richesse et la beauté des

palpitations intimes, magnifiquement canalisées et colorées dont est créatrice la divina poétesse du verbe et de la ligne vocale. Ann Hallenberg déploie un somptueux timbre cuivré de mezzo agile, coloratoure d'une époustouflante couleur tendre qui manque à bien de ses consoeurs. Là où d'autres surjouent dans la langueur, voire dénaturent l'agilité de l'écriture par imprécision, la mezzo éblouit par son intelligence musicale, par sa sensibilité et une technique, sœur de poésie. On est saisi et déconcerté par ses flèches vocales qui fusent et éblouissent après leur projection naturelle.

Même constance ciselée dans le riche medium pourtant sollicité par l'écriture à vocalises dans le plus grave et sombre, - doloriste : **» Si pietoso il tuo labro » de Porpora (plage 4).**



La plage 5 en serait le sommet, et le plus noire (révélateur de la mélancolie naturelle de son auteur ?) : d'une **langueur extatique funèbre (« Alto Giove », Polifemo de Porpora)**, affirmant le génie du Napolitain pour le lugubre désespéré, et une noblesse digne des plus grands. Ici, le berger condamné **Acis** rend grâce à Jupiter de l'avoir permis de vivre et d'éprouver les vertiges de l'amour humain (pour la belle nymphe Galatée) ; dans les replis de cet air célèbre, se précise la nature du sentiment honoré, à la fois poison et cadeau : clairs prémices de la mort du berger, à venir sous la colère de Polyphème. La sobriété de la mezzo touche directement par son ampleur doloriste, jamais affectée, ni maniérée soit 10 mn d'extase pudique d'essence tragique. Le plus long épisode vocal du programme transporte par sa vérité lugubre. D'un sublime funèbre irrésistible.

Ann Hallenberg ne serait-elle pas la plus grande mezzo baroque actuelle ?
Son chant souverain, électrique et nuancé, égale ce qu'incarna hier une Bartoli…

Pour rompre avec les délices contrastés qui ont précédé dans un récital qui touche aussi par sa cohérence interprétative globale, la dernière séquence (plage 10) est un fameux air de chasse (avec cors naturels de rigueur), air qu'une star baroque pouvait chanter partout selon ses engagements y compris au sein d'un opéra, d'un auteur différent qu'ici, **Handel : « Sta nell'ircana » d'Alcina**. Articulation naturelle, colorée, abattage, tension et phrasés d'une subtilité qui forcent l'admiration, agilité magnifiquement nuancée… tout affirme l'exceptionnelle énergie d'Ann Hallenberg : la technique relève d'une prodigieuse musicalité et au delà d'une santé et d'une intelligence superlatives. La mezzo ne fait pas qu'exprimer la palpitante virtuosité requise par l'air, mais aussi son excitation juvénile (celle du jeune, virile, amoureux **Ruggiero**) : l'éclat, la brillance, la subtilité sans forcer d'une projection naturelle soulignons-le, impose l'immense talent de la diva, à mille lieux des convulsions pas toujours heureuses car engorgés de son confrère l'actuel Franco Fagioli (qui sur scène dispose de surcroit, d'un coffre infiniment moins puissant).

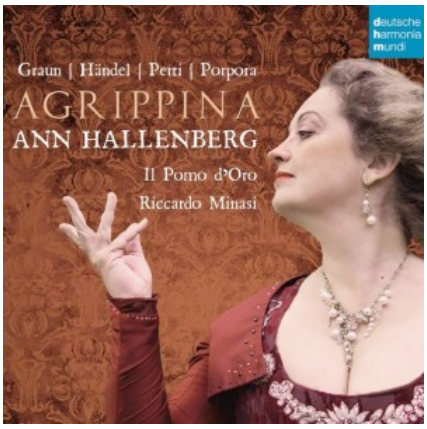
Enfin, l'air de fureur et de vitesse, – jusqu'à la syncope pour manque d'air et de souffle, le dernier air, « **In braccio a mille furie** » / **Semramide riconosciuta de Porpora**, s'embrase et brûle comme une torche vive ; ultime offrande ressuscitant donc la figure légendaire du castrat Farinelli. Si le chanteur napolitain, adulé par toutes les Cours d'Europe, en particulier en Espagne, avait l'éclat d'Ann Hallenberg, on comprend l'impact qu'il put susciter à son époque. Et la diva mérite aujourd'hui tous les honneurs. Brava !!!

CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg, mezzo. Les Talens Lyriques (Aparte, 2011)

APPROFONDIR

CD, compte rendu critique. AGRIPPINA : Ann Hallenberg, mezzo (1 cd DHM – Il Pomo d'Oro. Riccardo Minasi, direction. 1 CD DHM, Deutsch Harmonia Mundi 2015-). LIRE notre critique compte rendu complet

LIRE d'autres critiques de récitals discographiques par Ann Hallenberg :



CD, compte rendu critique. Agrippina : Ann Hallenberg, mezzo (1cd DHM). Et si Ann Hallenberg était tout simplement l'une des plus grandes mezzos actuelles dévolues à l'articulation des passions baroques ? On se souvient d'une extraordinaire récital précédent, inscrit plus récemment dans l'histoire musicale, déjà romantique, consacréeau répertoire de Marietta Marcolini et Isabella Colbran, cette dernière, égérie et épouse de Rossini : un abattage précis et nuancé, des inflexions justes, une intelligence expressive qui rendait service au texte et à la fine caractérisation des situations dramatiques. Ici même idéal vocal, naturel, flexible et poétique au service de l'approfondissement psychologique auquel invite la conception de ce type de programme. L'autorité de la technique relève les défis d'un programme où domine la prise de risque et le défrichement d'oeuvres inédites.



cd, critique. Ann Hallenberg, mezzo. Arias for Marietta Marcolini. Giuseppe Mosca, Carlo Coccia, ou Johann Simon Mayr et Ferdinand Paer (prérossiniens, chantés autour de 1800)… sont quelques uns des compositeurs à l'honneur quand la contralto véronaise**Marietta Marcolini** embrase la scène, en particulier dans l'art nouveau, sanguin, vif, palpitant du jeune **Rossini** (rencontré en 1811) ; la cantatrice adulée à son époque en fait son protégé et son amant. Les airs retenus appartiennent tous à la seconde partie de la carrière de la contralto légendaire, soit entre 1810 et 1820. Rossini compose pour celle qui laisse une trace indélébile sur son écriture, pas moins de cinq opéras: L'Equivoco stravagante (1811), Ciro, puis La Pietra del paragone (1812), L'Italienne à Alger (1813), Sigismondo (1814)…

CD, coffret événement. Compte rendu critique. Karajan: Official remastered Edition (100 cd, Warner Classics)

CD, coffret événement. Compte rendu critique. Karajan: Official remastered Edition (100 cd, Warner Classics). Warner, qui possède le riche catalogue d'EMI Classics, regroupe ici l'intégrale des enregistrements réalisés par le chef salzbourgeois Karajan pour les studios d'EMI alors piloté par Walter Legge, d'abord dans l'immédiat après guerre, soit dès 1946, quand le maestro en raison de ses accointances avec le parti nazi était interdit de salles de concert ; qu'importe il allait se tailler sa propre statue magistrale par le disque et l'enregistrement. Ainsi Karajan enregistre un très vaste répertoire jusqu'en 1960. Puis, suit un second cycle plus récent, de 1969 à 1984. L'intégrale de 13 coffrets regroupe pas moins de 100 disques, dont chaque concert archive a été remastérisé. L'amateur comme le néophyte peut ainsi suivre la quête du son absolu qui porta Karajan toute sa vie : à Vienne donc déjà entre 1946 et 1949, à la tête des Wiener Philharmoniker ; à Londres avec le Philharmonia Orchestra (Messe en si de JS Bach avec Schwarzkopf ; Missa Solemnis de Beethoven, et les quatre derniers lieder de Strauss, idem) ; surtout la première (promise à de nombreuses autres suites

pour Decca et deutsche Grammophon plus tard) intégrale des Symphonies de Beethoven, le cycle pilier et axial, ici enregistré avec le Philharmonia à Londres, entre 1951 et 1955 : le nerf, l'hédonisme, le son sculptural se définissent ici ; deux coffrets mettent l'accent sur les perles studio réalisées avec les grands solistes de l'heure, ceux des années 1948-1958 (Concertos pour piano de Schumann et Mozart avec Dino Lipati ; Concertos pour piano de Mozart et de Beethoven avec Walter Gieseking …) puis entre 1969-1984 (Mutter, Weissenberg,…) ; chef charismatique et inéluctablement lié au destin des Berliner Philharmoniker, Karajan étend toujours plus loins son formidable répertoire : les Russes (Moussorgski, Tchaikovski, Borodine, Balakirev et Stravinsky…); les Français (avec l'Orchestre de Paris : Debussy, Ravel, Bizet, Gounod, Berlioz, Franck…) ; les Tchèques (Smetana, Dvorak,…) ; Warner / Emi réédite enfin les Symphonies de Sibelius (2, 4, 5, 6 et 7) ; l'odyssée symphonique avec le Berliner Philharmoniker est largement illustrée, alternative à celle également enregistrée pour Deutsche Grammophon : voici pas moins de 4 coffrets berlinois indiquant la mesure d'un travail orchestral propre aux années 1970-1980, devenu à juste titre exemplaire. Le champs artistique est large et le nombre des compositeurs, principalement des XIXè et XXè, affirme alors l'appétit de l'orchestre et de son chef nommé à vie : grands romantiques germaniques, Viennois fondateurs de l'écriture symphonique au XVIIIè/XIXè, : Brahms, Bruckner, Wagner, R. Strauss (1970-1981); Symphonies de Haydn, Mozart, Schubert (1970-1981); musique chorale de Haydn (Les Saisons), Beethoven (Missa Solemnis), Brahms (Ein Deutsches Requiem, 1972-1976, avec les solistes : Gundula Janowitz, Anna Tomowa-Sintow…); notre coup de coeur, outre la première intégrale Beethoven ci dessus mentionnée (fondatrice), demeure le coffret de 4 cd, dédié au plus grand compositeur symphoniste du XXè, aux côtés de Strauss et Mahler (que Karajan n'aborda qu'exceptionnellement : trop



démonstratif pour sa pudeur autrichienne?) : Sibelius (1976-1981), soit les Symphonies 1,2, 4, 5 et 6, et les poèmes symphoniques En Saga, Le cygne de Tuonela, Suite Karelia, Finlandia, Valse Triste, Tapiola… Artistiquement, techniquement l'intégrale est historique. Incontournable.

CD, coffret événement. Karajan: Official remastered Edition (Warner Classics). 13 coffrets : 100 cd. Intégrale en coffret unique ou par coffret séparé. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016.

Opera Fuoco à Shanghai

SHANGHAI, Opera Fuoco, David Stern, le 16 décembre 2016. David Stern poursuit son exploration de la lyre baroque, offrant en Chine, une nuit d'ivresse et d'extase – « One charming Night », impliquant l'ensemble de sa compagnie lyrique (Opera Fuoco), orchestre et troupe de chanteurs au service de Bach et de Purcell, dans le cadre du déjà 3è Festival de musique baroque de Shanghai.



Nuit baroque et enchanteresse à Shanghai… Pour cette soirée d'opéra, la compagnie lyrique Opera Fuoco, créée et dirigée par David Stern, présente sur la scène du Shanghai SYmphony Hall, un pastiche musical composé de deux œuvres majeures du répertoire baroque : **Fairy Queen de Purcell**, musique de scène écrite pour une pièce de théâtre inspirée du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, et la **Cantate 201 de Jean-Sébastien Bach** « Geschwinde, ihr

wirbelnden Winde », la plus théâtrale des oeuvres écrites par le compositeur de Liepzig. Purcell, Bach : ainsi le XVIIè britannique s'accorde au XVIIIè spirituel, théâtral de l'immense génie de Leipzig. Rien ne fait fléchir l'audace du chef David Stern, premier à préserver la vérité du geste comme l'intensité poétique des intentions. On l'a vu l'an dernier dans Alcina, dans le même lieu, le maestro avec son orchestre et sa troupe de jeunes chanteurs, réactive le drame, insuffle une tension, polit les arêtes d'une action théâtrale et vocale, dont l'esprit n'a qu'un but : la vérité. C'est dire



les promesses de cette nouvelle production, temps fort du Festival baroque de Shanghai, événement musical dans la ville chinoise tentaculaire et qui chaque hiver, accueille ainsi tout un cycle de concerts et d'événements baroques. **Ce 16 décembre 2016**, la Compagnie lyrique Opera Fuoco présente aussi, autour du contre-ténor **Andreas Scholl**, les nouveaux jeunes chanteurs de la promotion 2016, soit une troupe de tempéraments pleins de feu et d'engagement… prêts à suivre le chef dans sa recherche d'accomplissement lyrique.

VOIR notre reportage « OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai : missions et fonctionnement d'une troupe d'opéra »

_____

Opera Fuoco à Shanghai / One charming night
Vendredi 16 décembre 2016, 20h
Shanghai Symphony Orchestra Hall (Shanghai, Chine)
Dans le cadre du 3è Festival Baroque de Shanghai

NUIT ENCHANTERESSE… Dans une forêt enchantée, Titania et Oberon se chamaillent, comme à leur habitude, à propos cette fois de musique. Oberon souhaite écouter la musique de Phoebus, céleste et aérienne, tandis que les amis de Titania réclament les sons dansants et festifs de Pan. Afin de trouver un compromis entre les deux royautés, Puck suggère d'organiser une joute musicale.
C'est ici que Fairy Queen de Purcell et la Cantate profane de Bach se retrouvent liés. Cette «charmante nuit» se sert de l'œuvre de Bach comme d'une pièce dans la pièce. Phoebus devient le défenseur d'Oberon et Pan se bat pour la musique favorite de Titania. La dispute se termine au lever du soleil, Titania cède et Oberon se réjouit de la victoire de Phoebus.

Programme :
Jean-Sébastien Bach :
Cantate BWV 201 Geschwinde, ihr wirbelnden Winde

Henry Purcell :
Fairy Queen (extraits)

Distribution :

Contre-alto – Andreas Scholl
Soprano – Axelle Fanyo
Mezzo-soprano – Inès Berlet
Mezzo-soprano – Majdouline Zerari
Ténor – Etienne Duhil de Bénazé
Ténor – Martin Candela
Baryton – Alexandre Artemenko

Opera Fuoco
David Stern, direction

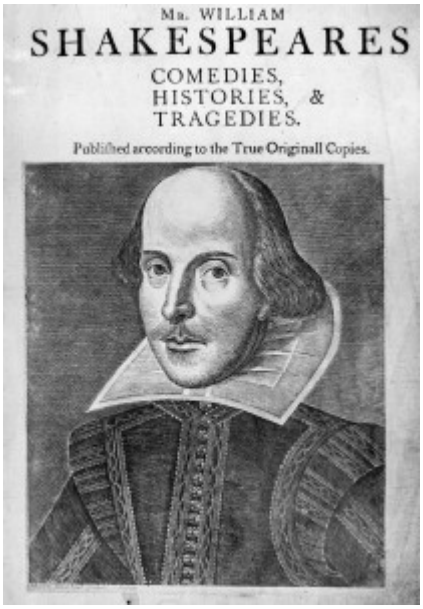
REPORTAGE VIDEO : Opera Fuoco, De Paris à Shanghai (décembre 2015)

LIRE aussi notre compte rendu complet d'Alicia de Handel par Opera Fuoco et David Stern, Shanghai, décembre 2015



OPERA FUOCO, grand reportage vidéo. Orchestre, troupe de chanteurs et aussi laboratoire lyrique où les jeunes talents apprennent le métier… OPERA FUOCO, créé par le chef d'orchestre DAVID STERN, est un collectif conçu pour le chanteur et l'opéra, toutes les formes d'opéra. Comment fonctionne l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco ? Quels sont les objectifs et les enjeux, défendus depuis la création de l'ensemble par son fondateur, le chef David Stern ?… Opera Fuoco, de Paris à Shanghaï. GRAND REPORTAGE VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.COM (Réalisateur : Philippe Alexandre PHAM)

Grand concert Shakespeare



TOURS, Gd Théâtre. Concert Shakespeare, les 10 et 11 décembre 2016. Pour célébrer les 400 ans de **William Shakespeare** en 2016 (le dramaturge et poète élizabéthain est mort en 1616), l'Opéra de Tours propose un exceptionnel concert symphonique, soulignant combien l'harmonie produite par la musique reste essentielle dans le théâtre shakespearien. Musique apaisante pour le duc Orsino dans La nuit des rois (composée par Purcell), musique amoureuse pour Roméo et Juliette (référence à la musique, propice à l'effusion des choeurs dans la scène du balcon, acte II), sans

compter les accents fantastiques et surnaturels pour Macbeth, The Tempest (La Tempête) et A Midsummer Night's Dream (Le Songe d'une nuit d'été), comme les climats plus tendus, proches de la folie dans Otello. Qu'il ait imaginé dans le déroulement de ses propres pièces des intermèdes musicaux, ou que les compositeurs s'inspirent des héros shakespeariens, à l'opéra, la musique et Shakespeare pose une équation propice à bien des développements. L'intérêt du programme est la sélection des pièces retenues, d'essence principalement symphonique, véritable poèmes dramatiques, ou opéras pour instruments dont beaucoup seront une découverte heureuse, tels l'Othello de Dvorak, le Macbeth de Sullivan, La Tempête de Tchaikovsky et de Sibelius, aux côtés de la plus connue Symphonie dramatique « Roméo et Juliette » de Berlioz. Les 10 et 11 décembre 2016, c'est à une sublime immersion symphonique, éclectique, inédite à laquelle convie l'Opéra de Tours, nouvellement dirigé par **Benjamin Pionnier.**

En 1888, Sir Arthur Sullivan compose la musique de scène de la reprise de la pièce de Shakespeare, **Macbeth**, alors mise en scène par Henry Irving. L'ouverture amorcée par 3 grands coups (ceux du destin tragique que les sorcières prédisent à Macbeth s'il suit les intentions de son épouse pour assassiner le roi d'Ecosse Duncan…) évoque le climat fantastique et surnaturel qui imprime à la pièce, son caractère envoûtant et sauvage (même le fantôme de Banquo, l'ex ami de Macbeth qu'il fait assassiner lui aussi, paraît dans l'esprit de plus en plus fou du meurtrier)… Très efficace, l'écriture de Sullivan éclaire son génie de la composition dramatique sur un sujet hautement épique et tragique voire lugubre, alors que Sullivan est surtout connu pour ses opérettes délurées, légères et insouciantes.



A partir de la pièce amoureuse et elle aussi tragique, **Roméo et Juliette** écrite en 1597 par Shakespeare, le romantique **Berlioz**, passionné comme Verdi par le théâtre shakespearien, imagine malgré l'antagonisme insoluble qui oppose leur deux familles, Montaigus contre Capulets; un couple de jeunes amants, éperdus, inspirés par une grâce qui dépasse leur condition terrestre ; musique envoûtante et d'une sensualité tendre, qui fut créé à Paris en 1839 au Conservatoire de Paris, où était présent Wagner, totalement saisi par la force du drame berliozien. En Juliette, Hector n'a cessé de voir l'ombre de l'actrice admirée, aimée : l'irlandaise Harriet Smithson qui lui inspira aussi la trame de sa Symphonie Fantastique de 1830 (l'aimée inaccessible). La partition captive aussi par sa forme, toujours nouvelle voire expérimentale de la part de Berlioz : malgré la présence et le rôle important des voix, non pas cantate, ni opéra, mais « symphonie dramatique », d'un nouveau genre et plutôt ambitieuse (dont les effectifs purent être rassemblés grâce à l'aide financière concrète du virtuose Paganini), c'est à dire symphonie avec choeurs, solos de chant et prologue en récitatif choral,… rien de moins pour honorer le génie de Shakespeare (et aussi respecter en 6 sections, son plan dramaturgique). L'orchestre installe un climat propre, chante l'amour des deux amants tragiques. Clé de voûte de l'ensemble, la 3è scène d'amour où, après que les Capulets sortent de la fête, laissant Roméo et Juliette s'abandonner à leur étreinte, les instruments (surtout les violoncelles) sont seuls les plus aptes à exprimer le sentiment qui unie les deux coeurs passionnés.

Créée le 19 décembre 1874, **la Fantaisie symphonique, La Tempête de Tchaikovski** s'inspire de la pièce éponyme de

Shakespeare. On y retrouve les agissements du mage Prospero qui bien qu'exilé dans son île reculée, commandant aux éléments de l'air (Uriel) et de la terre (Caliban), suscite une tempête au large qui conduit un bateau à faire naufrage sur ses côtes : c'est justement le navire du prince Ferdinand de Naples, son propre frère… Située entre Roméo et Juliette et Hamlet, la Fantaisie La tempête synthétise toutes les forces en présence, celles produites par la magie de Prospero (les flots déchainés, le naufrage, l'esprit engagé d'Uriel et de Caliban…) mais aussi les épisodes qui échappent évidemment à l'activité du magicien démiurge : entre autres, l'amour naissant entre Ferdinand et la fille de Prospero, Miranda.
Dans l'ouverture de concert **Othello de 1892, Dvorak** s'intéresse au développement tragique de l'amour : tendre, puis suspicieux enfin criminel, une métamorphose cynique qui pilote le cœur et l'esprit du Maure, capable car manipulé par Iago, de tuer jusqu'à sa propre épouse adorée, Desdemone…
Poète de la nature, et symphoniste exigeant, **Sibelius** compose une musique de scène pour la pièce **La Tempête** de Shakespeare, lors d'une représentation donnée en 1926. Contemporaine de son dernier poème symphonique Tapiola, la partition de La Tempête indique les derniers éléments de l'esthétique sibélienne : synthèse, épure, mystère… où harpes et percussions dessinent en demi teintes, la figure énigmatique du créateur destructeur Prospero. Ici l'ombre et l'allusif supplantent toute autre forme musicale. Et si Prospero était Sibelius lui-même, mage et sorcier, pilotant l'orchestre jusqu'à l'inaudible et l'ineffable ?



Nul doute que le chef irlandais **Robert HOULIHAN**, d'une sensibilité filigranée, saura conduire les instrumentistes de l'**Orchestre Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours** au delà des nuances et des accents habituels, répondant au

raffinement de pages orchestrales parmi les plus suggestives et contrastées qui soient. Le genre du poème symphonique, de la Symphonie dramatique ou de l'ouverture comme de la Fantaisie pour orchestre exige de nouveaux défis qui devraient dans ce programme en particulier, enrichir encore l'expérience de l'orchestre, et susciter l'attention du public par de nouvelles colorations dans la texture orchestrale. Depuis 1989, Robert Houlihan enseigne pendant 2 semaines d'août, au sein de la Sherborne Summer School of Music, en Angleterre, aux côtés de George Hurst qui fut le professeur et le maître de **Benjamin Pionnier**, nouveau directeur général et artistique de l'Opéra de Tours.

_____

TOURS, Grand Théatre / Opéra
Concert SHAKESPEARE 2016
Samedi 10 décembre 2016 à 20h
Dimanche 11 décembre 2016 à 17h

1ère partie
Sir Arthur Sullivan : Macbeth, Overture
Hector Berlioz : Scène d'amour de Roméo et Juliette
Piotr Illitch Tchaikovsky : La Tempête, fantaisie symphonique d'après Shakespeare – Op.18

2ème partie
Otto Nicolai : Les joyeuses commères de Windsor (Ouverture)
Anton Dvořak : Othello (Ouverture de concert) – Op.93
Jean Sibelius : La Tempête – Op.109 (extraits)

Orchestre Symphonique Région Centre / Val de Loire / Tours
Direction musicale : Robert HOULIHAN

Réservez votre place :
Téléphone réservations : 02 47 60 20 00
theatre@ville-tours.fr
www.operadetours.fr

LIRE aussi notre **présentation des temps forts de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours**

Illustrations : 2 portraits de William Shakespeare, Robert Houlihan (DR)

CD, annonce. ANNA NETREBKO chante Manon Lescaut…(2 cd Deutsche Grammophon)



CD, annonce. ANNA NETREBKO chante Manon Lescaut… Après avoir « osé » Turandot dans son dernier **cd VERISMO (CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre et novembre 2016**), la soprano **Anna Netrebko** revient au disque avec un autre opéra de Puccini, mais dans sa version intégrale : **MANON LESCAUT,** un rôle qui l'occupe depuis deux ans, et qu'elle a chanté récemment sur scène, comme dans ce cd, au dernier Festival de Salzbourg 2016. Dans Verismo, la diva planétaire, chantait plusieurs extraits de Manon dont « In quelle trine morbide », **Deutsche Grammophon** édite en décembre l'intégrale de l'opéra avec lequel Puccini connut son premier grand succès lyrique.

MANON LESCAUT CROISE L'HISTOIRE AMOUREUSE D'ANNA NETREBKO



Il faut de la force et de la puissance, c'est une ténacité réelle accordée à un jeu tout en finesse pour incarner Manon, précise Anna Netrebko. Le personnage de Manon revêt aussi un caractère particulier dans la vie personnelle de la chanteuse

: la Manon puccinienne lui a permis de rencontrer son partenaire, assurant le rôle de Desgrieux : le ténor **Yusif Eyvazov** ; c'était à Rome en 2014 sous la direction de Ricardo Muti ; depuis les deux artistes se sont marier et chantent toujours les deux personnages amoureux.
Chanter la jeune femme légère et insouciante dans le Paris baroque de Louis XV, alors compagne de l'étudiant sans le sou, Desgrieux ; puis la maîtresse d'un fermier général riche, enfin mourir exilée en Louisianne, exige davantage qu'une belle voix sensuelle et prenante : la cantatrice doit maîtriser et affiner sa propre conception du personnage. Qu'en est il réellement dans ce disque, miroir des représentations à Salzbourg à l'été 2016 ? Réponse dans notre prochaine grande critique dans le mg cd dvd livres de classiquenews.com

CD, annonce. GIACOMO PUCCINI : Manon Lescaut – Anna Netrebko, Yusif Eyvazov, Armando Pina, Carlos Chausson, Benjamin Bernheim, Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor, Münchner Rundfunkorchester, Marco Armiliato (direction). 2 cd Deutsche Grammophon 0289 479 6828 3 – Live from Salzburg festival 2016.

_____

LIRE AUSSI :



CD, compte rendu critique. « VERISMO » : Boito, Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni, Puccini, airs d'opéras par Anna Netrebko, soprano (1 cd Deutsche Grammophon). De La Wally à Gioconda, d'Adrienne Lecouvreur à Marguerite, sans omettre les pucciniennes Butterfly, Liù et Turandot, aux côtés de Manon Lescaut, Anna Netrebko confirme son immense talent d'actrice. En plus de l'intensité d'une voix de plus en plus large et charnelle (medium et graves sont faciles, amples et colorés), la soprano émerveille et enchante littéralement en alliant risque et subtilité. C'est à nouveau une réussite totale, et après son dernier album Iolanthe / Iolanta de Tchaikovsky et celui intitulé VERDI, la confirmation d'un tempérament irrésistible au service de l'élargissement de son répertoire… Au très large public, Anna Netrebko adresse son chant rayonnant et sûr ; aux connaisseurs qui la suivent depuis ses débuts, la Divina sait encore les surprendre, sans rien sacrifier à l'intelligence ni à la subtilité. Ses nouveaux moyens vocaux même la rendent davantage troublante. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.



De Boito (né en 1842), le librettiste du dernier Verdi (Otello et Falstaff), Anna Netrebko chante Marguerite de Mefistofele (créé à La Scala en 1868), dont les éclats crépusculaires préfigurent les véristes près de 15 années avant l'essor de l'esthétique : au III, lugubre et tendre, elle reçoit la visite du diable et de Faust dans la prison où elle a été incarcérée après avoir assassiné son enfant. « L'altra

notte in fondo al mare » exprime le désespoir d'une mère criminelle, amante maudite, âme déchue, espérant une hypothétique rémission. Même écriture visionnaire pour Ponchielli (né en 1834) qui compose La Gioconda / La Joyeuse sur un livret du même Boito : également créé à La Scala mais 8 ans plus tard, en 1876, l'ouvrage affirme une puissance dramatique première en particulier dans l'air de Gioconda au début du IV : embrasée et subtile, Netrebko revêt l'âme désespérée (encore) de l'héroïne qui dans sa grande scène tragique (« Suicidio ! ») se voue à la mort non sans avoir sauvé celui qu'elle aime, Enzo Grimaldi… l'espion de l'Inquisition Barnaba aura les faveurs de Gioconda s'il aide Enzo à s'enfuir de prison. En se donnant, Gioconda se voue au suicide. **LIRE notre critique complète du cd VERISMO par Anna Netrebko**

PARIS, TCE : feux brésiliens par Bruno Procopio



PARIS, TCE. Musique brésilienne à Paris, le 4 décembre 2016. Tubes et musique sacrée : de Villa-Lobos et Jobim à Neukomm. Orchestre associé du TCE Théâtre des Champs-Elysées, **l'Orchestre Lamoureux** offre un concert de musique brésilienne à la fois éclectique et historique ; au plus large public, le programme dirigé par **Bruno Procopio**, maestro impetuoso et charismatique, joue des standards brésiliens universels et récents : l'enivrante Bachianas Brasileiras n°5 de **Villa-Lobos**, Saudades do Brasil de **Milhaud**, sans omettre, l'irrésistible tube, ambassadeur de l'art de vivre du quartier carioca d'Ipanema, *The Girl from Ipanema* de **Jobim…** Mais acuité personnelle du chef Procopio oblige, en liaison avec son amour pour sa culture natale et ce travail particulier dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques, plusieurs extraits de la légendaire *Missa Pro Die Acclamationes Johannes VI*, signé **Neukomm**. C'est l'emblème de la musique impériale brésilienne, quand le Brésil devenu indépendant, construit son image sur une identité certes occidentale, mais singulière : Neukomm, le Mozart brésilien, a fourni alors à la Cour de l'Empereur du Brésil Jean VI, plusieurs partitions musicales emblématique de cet ordre politique et culturel nouveau dont témoigne évidemment la Messe écrite pour son couronnement et que Bruno Procopio à Paris, s'ingénie début décembre 2016 à ressusciter avec le faste, le souffle et le relief vocal, choral, instrumental requis. **Sigismund Neukomm** est bien connu des mélomanes car le Sazlbourgeois, élève de Joseph Haydn entreprit de terminer le Requiem de Mozart laissé inachevé (Libera me). La partition autographe datée de 1819 fut découverte récemment à Rio de Janeiro : elle est le fruit du travail de Neukomm installé au Brésil et qui mena son travail de composition avec le plus grand compositeur local, le mulâtre José Mauricio Nunes Garcia. La version du Requiem de

Mozart, achevé par Neukomm a été enregistrée par Jean-Claude Malgoire en 2006.



MAESTRO IMPETUOSO… Ses admirateurs connaissent l'engagement indéfectible du jeune maestro franco brésilien pour la juste interprétation des compositeurs brésiliens ou des partitions européennes qui recréées au Brésil nécessitent une pratique instrumentale adaptée ; ainsi Bruno Procopio a pu piloter l'interprétation entre autres de nombreux compositeurs occidentaux, tout en dirigeant les orchestres sur instruments modernes : à Caracas, avec l'Orchestre Simon Bolivar ; à Rio surtout, avec un partenariat très important avec l'orchestre Symphonique du Brésil (Marcos Portugal, Gossec, Sacchini, **Jadin et Méhul… ces deux derniers à l'honneur d'un nouveau cycle de concerts événements de musique française à Rio, les 4**

et 7 octobre 2016). A Paris, dans un travail particulièrement attentif avec les instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux, Bruno Procopio peut cultiver et transmettre ce qui lui est cher : souci de l'articulation, précision rythmique, résolution des ornements, souffle et transparence de la pâte orchestrale.
Le 4 décembre 2016, le TCE à Paris, avec le concours d'un chef charismatique, d'un orchestre trop rare à notre goût dans les salles françaises, un programme événement offre un bain de musique brésilienne, riche et idéalement défendu.



PARIS, TCE, Théâtre des Champs Elysées
Dimanche 4 décembre 2016, 17h
Concert de Musique Brésilienne
Brésil populaire, Brésil sacré

Informations Réservations

L'Orchestre Lamoureux au Théâtre des Champs Elysées, orchestre associé
Brésil populaire, Brésil sacré

Milhaud

Saudades do Brasil op. 67 (extraits)
Villa-Lobos
Bachianas Brasileiras n° 5 pour soprano et huit violoncelles

Jobim

The Girl from Ipanema

Neukomm
Missa Solemnis Pro Die Acclamationis Johannis VI

Eugénie Lefebvre, soprano
Sacha Hatala, mezzo-soprano
Mathias Vidal, ténor
Arnaud Richard, baryton-basse

Chœur philharmonique du Coge
(Frédéric Pineau, direction)

Orchestre Lamoureux
Bruno Procopio, direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE



Présentation du programme sr le site du TCE / Théâtre des Champs Elysées : Bicentenaire de la Mission Française au Brésil… Il y a 200 ans, en 1816, une mission artistique française est escortée à Rio et œuvre pour l'instauration d'écoles des Beaux-Arts dans cette région du monde. L'Orchestre Lamoureux célèbre ce bicentenaire, sous la direction de Bruno Procopio, avec un concert parcourant les facettes de la musique brésilienne.
Nous allons tout d'abord dans les rues, vers un Brésil populaire, avec les Saudades do Brasil que Darius Milhaud écrit comme une suite de danse en hommage aux quartiers de Rio. Puis c'est Villa-Lobos qui touche tous les publics avec les Bachianas Brasileirasn°5, œuvre la plus jouée et enregistrée du compositeur carioca. Enfin, l'Orchestre interprètera The Girl from Ipanema, tube planétaire de Tom Jobim, l'illustre créateur de la
Bossa Nova.

La deuxième partie du concert nous emmène vers les fastes d'une cour en exode : le Brésil a vu couronner un roi européen au début du XIXe siècle, Dom João VI, cas unique dans l'histoire de l'Europe. Cette acclamation est célébrée par une messe en action de grâces, pour laquelle a été composée la Missa Solemnis pro Die Acclamationis Johannis VI.

A 16h : rencontre de 30 mn avec Bruno Procopio
Entrée libre sur présentation du billet du concert
Production Orchestre Lamoureux

CONSULTER aussi **le site de l'Orchestre Lamoureux**